



## « Gengis Khan et son héritage – l’empire des Mongols »

### Gengis Khan

« L’ancêtre de Gengis Khan est le Loup bleu, né avec son destin fixé par le Ciel supérieur », ainsi commence *L’Histoire secrète des Mongols*.

Temüjin (env. 1162-1227), le futur Gengis Khan, eut une jeunesse marquée par les privations, les pires adversités et les combats. Grâce à ses talents d’organisation et à son charisme, il parvint, selon le principe de la loyauté et de l’assistance, à confédérer les peuples türks et mongols. En 1206, il y a de cela près de 800 ans, il fonda l’empire mongol et, sous le nom de Gengis Khan, fut élevé au rang de « Khan Océan » ou Chef Suprême. Dans les années qui suivirent, l’organisation sociale, qui jusque-là était fonction de l’origine des tribus coalisées, fit place à une organisation politico-militaire, valable dans tout l’empire et basée sur la division des troupes mongoles en tumans ou groupes de 10 000 guerriers. Cette nouvelle structure facilita l’intégration de différents peuples dans l’empire.

Pour les Mongols, Gengis Khan était et demeure le souverain légitimé par le « Ciel bleu éternel », le fondateur d’un empire, mais aussi l’initiateur à la civilisation et celui qui enseigna la sagesse. Le Yassark, le code qu’il promulgua, définit les principes fondamentaux du droit mongol. Premier d’une lignée de souverains, Gengis Khan garantit la légitimité du gouvernement et ses descendants réglèrent leur action sur la sienne. Il aurait introduit dans l’empire des steppes différentes pratiques dont l’importance pour l’élevage, par exemple, se vérifie jusqu’à aujourd’hui.

Gengis Khan mourut en 1227, lors d’une campagne. Sa sépulture est inconnue. Selon les croyances des Mongols, sa dépouille est taboue - il n’y a que de l’herbe et des arbres qui poussent par dessus - mais son âme est éternelle.

### Gengis Khan et ses descendants

env. 1162	Naissance de Temüjin
1206	Gengis Khan est proclamé grand Khan Fondation de l’empire mongol
1218	Début des campagnes vers les terres de l’ouest, conquête du royaume qara-kitai
1227	Décès de Gengis Khan lors d’une campagne contre les Tangut (royaume Xi-Xia)
1227-1334	Fondation du khanat Cagatai en Asie Centrale par Cagatai, fils de Gengis Khan
1227-1503	Khanats de la Horde d’or en Russie, dont Jöci, fils de Gengis Khan, est le fondateur
1229	Ögödei, fils de Gengis Khan, devient grand Khan des Mongols
1235	Fondation de la capitale Karakorum
1237-1242	Campagne de Russie et d’Europe de l’Est
1241	Bataille près de Legnica et conquête de la Hongrie Retrait des Mongols après la mort d’Ögödei Khan
1246	Johannes de Plano Carpini à Karakorum Güyük, petit-fils de Gengis Khan, est élu grand Khan
1251	Möngke, petit-fils de Gengis Khan, est élu grand Khan
1253-1255	Voyage de Guillaume de Ruysbroeck jusqu’à Karakorum
1256-1335	Ilkhanat d’Iran

1258	Conquête de Bagdad par Hülegü, petit-fils de Gengis Khan
1260	Qubilai, petit-fils de Gengis Khan, se proclame grand Khan Dislocation de l'empire mongol qui se scinde en khanats indépendants
1271-1295	Voyage de Marco Polo à Pékin, où il séjourne à la cour de Qubilai Khan
1272-1368	Dynastie des Yuan en Chine, dont Qubilai, petit-fils de Gengis Khan, est le fondateur
1274, 1281	Echec des tentatives d'invasion du Japon
1380	Destruction de la ville de Karakorum par les troupes chinoises

### **La confédération des Xiongnu (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)**

Au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., les steppes eurasiennes, qui s'étendaient à l'infini, étaient le territoire du nomadisme, un mode de vie visant à préserver l'équilibre entre les ressources naturelles et les besoins des populations. Les troupeaux de bêtes, qui trouvaient leur nourriture dans le milieu naturel, devinrent le lien essentiel entre l'homme et son environnement. Vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., apparut sur le territoire de l'actuelle Mongolie le peuple des Xiongnu, composé de tribus semi-nomades, dont la puissance se vérifia jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Ces intrépides cavaliers créèrent le premier royaume nomade d'Asie centrale et semèrent la terreur en Chine.

Les objets exposés montrent bien les contacts étroits, également de nature économique et politique, qui, au-delà des actions belliqueuses, s'établirent avec la Chine. Dans un premier temps, les Xiongnu s'étaient procuré généralement par des raids de pillage les produits agricoles et artisanaux dont ils avaient besoin. A partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., les conflits aux frontières devinrent moins nombreux étant donné que la Chine, par le biais de mariages à caractère d'alliances, par des échanges de cadeaux et le paiement mutuel de tributs, développa un commerce florissant le long de sa frontière septentrionale. Comme le montrent les sources historiques et les fouilles archéologiques, la confédération des Xiongnu peut être considérée comme le premier Etat de la région – précurseur des royaumes turks et de l'empire de Gengis Khan.

### **Les royaumes turks (VI<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> siècles)**

Originaires de l'ouest du massif de l'Altaï, les peuples turks jouèrent un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Asie centrale à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Sur le territoire de l'actuelle Mongolie, les Tujue fondèrent au milieu du VI<sup>e</sup> siècle le premier royaume türk dont les monuments témoignent encore aujourd'hui d'une brillante civilisation, du haut niveau de son architecture et de la qualité de ses sculptures.

Le deuxième royaume türk fut fondé peu après. Bilge-Kaghan (mort en 731), son plus puissant souverain, avait pour frère le célèbre Kül-Tegin (mort en 734). De grands monuments commémoratifs, des tombeaux et des sculptures sur pierre subsistent le long des rivières Orkhon, Tuul et Selenge. La stèle de Kül-Tegin porte les inscriptions suivantes : « Grâce au Ciel bienveillant, [...] j'ai habillé le peuple qui était nu, j'ai assuré la prospérité du peuple qui était pauvre, j'ai transformé ce petit peuple en une grande communauté, [...] j'ai pacifié les peuples de tous les points cardinaux et vaincu leurs ennemis. Tous m'obéissent. »

Si, au I<sup>er</sup> millénaire apr. J.-C., les grandes civilisations des peuples sédentaires marquèrent l'Asie de leur empreinte, il n'en demeure pas moins que les confédérations de tribus nomades jouèrent un rôle essentiel. L'importance des royaumes turks dans l'histoire universelle tient au fait que leur prodigieuse expansion permit d'intensifier les contacts économiques et intellectuels sur les routes commerciales reliant la Chine au bassin méditerranéen (« routes de la soie »). Les Ouïghours (VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècles), qui succédèrent aux Turks, entretenaient des

relations constantes avec la Chine. A son apogée, leur royaume apporta aux différentes tribus les bienfaits d'une civilisation raffinée.

### **Sépultures des nomades**

L'archéologie des peuples des steppes est jusqu'à présent une archéologie des sépultures. Même si cette exposition précisément montre bien, à partir des fouilles de Karakorum, l'importance des foyers de sédentarisation dans un contexte de nomadisme à cheval, il faudra longtemps encore se référer avant tout aux découvertes archéologiques dans les tombes pour étudier les formes de civilisation dans la steppe. Il existe d'innombrables tombes dans la steppe eurasienne, certaines sont isolées, d'autres regroupées par centaines et quelquefois par milliers. Les unes sont petites, matérialisées par des dalles plates à peine décelables en surface, d'autres sont des tombes à tumulus ou tourganes, qui, visibles de loin, donnent aux sites leur aspect particulier. Il n'y a pas que les tombes elles-mêmes qui soient importantes, les pierres, qui les entourent, le sont aussi. Leur disposition est des plus variables : elles forment des cercles ou des alignements de stèles.

Généralement découvertes par hasard, les sépultures dans des cavités rocheuses et des grottes sont des exceptions. En Mongolie, on connaît jusqu'à présent une trentaine de ce genre de sépultures mais leur nombre serait certainement plus élevé si les régions montagneuses intéressaient la population et les archéologues tout autant que la steppe. En raison du faible taux d'humidité dans ces tombes, les catafalques, les cercueils, les pièces textiles et les objets métalliques sont généralement en excellent état de conservation.

### **L'expédition germano-mongole de Karakorum**

En avril 1998, quatre scientifiques de Bonn – deux archéologues, un mongoliste et un physicien – créèrent à Ulaanbaatar le « Groupe de travail de Karakorum » à caractère interdisciplinaire. Leur objectif commun : effectuer la prospection archéologique et historique de Karakorum, ancienne capitale mongole. C'est par la création de ce groupe de travail que débuta l'expédition germano-mongole de Karakorum (Mongolisch-Deutsche Karakorum-Expedition - MDKE). Le 30 mai 2000, elle fut placée sous les égides des deux chefs d'Etat, les présidents mongol et allemand.

Dans le cadre de l'expédition germano-mongole de Karakorum, deux équipes allemandes d'archéologues travaillent depuis l'été 1999, en étroite collaboration avec l'Académie mongole des sciences, sur des sites majeurs dans l'ancienne capitale, pour disposer, à partir de fouilles systématiques, de nouvelles sources sur l'histoire de la ville mais aussi sur l'histoire de l'empire mongol et son rayonnement culturel international. Tandis que les archéologues de l'université de Bonn, qui bénéficient du soutien du ministère fédéral de l'éducation et de la recherche, font porter leurs efforts sur le « centre ville », sur des sections de la grand-rue avec les maisons et les ateliers avoisinants du quartier probablement habité par des Chinois, les fouilles de l'Institut allemand d'archéologie, encouragées par la Communauté allemande de recherche, se concentrent sur ce qu'il est convenu d'appeler « l'enceinte du palais » dans le sud-ouest de la ville.

Le développement de la ville avec ses hauts et ses bas, celle-ci devenant capitale de l'empire puis centre administratif de la province au nord des montagnes (Mongolie extérieure), de même que son histoire en tant que place marchande pratiquant des échanges lointains, manufacture impériale et centre religieux où fut également célébré le culte d'Etat, reflètent de manière impressionnante la montée en puissance, l'apogée et le déclin de l'empire mongol.

### **L'enceinte du palais de Karakorum**

Un groupe de bâtiments dont on distingue les différents tracés au sol se dessine nettement dans le sud-ouest de Karakorum. Ils sont contournés à l'ouest par le mur d'enceinte de la ville et délimités de celle-ci par une muraille qui les protège. Cette « ville dans la ville » fut identifiée en 1949 par l'archéologue russe Sergeï Kiselev comme étant l'enceinte du palais. Alors partiellement mise au jour, la grande galerie à colonnes, au coeur de cette enceinte, était, selon Sergeï Kiselev, le palais d'Ögödei Khan, érigé en 1235-1236. Il fondait son hypothèse essentiellement sur la description faite du palais par le franciscain hollandais Guillaume de Ruysbroeck. Il ressortait de cette description que l'enceinte du palais se situait vraisemblablement à la limite sud-ouest de la ville et que le palais se composait d'une salle à trois ou cinq travées. « Mangu [Möngke Khan] dispose à Karakorum, à côté du mur d'enceinte, d'une grande cour impériale, entourée d'un mur de briques [...] un grand palais se dresse à cet endroit. [...] Le palais, tel une église, se compose d'une nef centrale et de deux collatéraux entre deux rangées de colonnes. Il compte trois portes, côté sud. »

Les fouilles qu'effectue l'Institut allemand d'archéologie depuis l'été 2000 n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse de Sergeï Kiselev. Après la mise au jour complète de la grande salle et l'analyse des différentes strates, on a pu prouver que tous les vestiges et objets bouddhiques inventoriés faisaient partie de la strate des constructions et des décombres du prétendu palais. Etant donné leurs caractéristiques, ils se rapportaient non pas à un palais des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles mais à un temple bouddhique richement ouvragé, avec statues, reliefs sculptés et peintures, comparable ou identique au « Pavillon de la splendeur de la dynastie Yuan » dont témoigne une inscription tracée à Karakorum en 1346.

### **Karakorum : le centre ville**

Pour caractériser la population de Karakorum, capitale mongole, en se basant sur les récits que nous devons aux voyageurs de différents pays, on pourrait utiliser un terme moderne et dire qu'elle était « multiculturelle ». Des gens venus de toutes les parties de l'empire mongol vivaient et travaillaient à Karakorum. Outre les familles des membres de l'armée et de l'administration civile, c'étaient surtout les artisans et les marchands qui jouaient un rôle important. Le franciscain hollandais Guillaume de Ruysbroeck rapporta que ces deux groupes de population vivaient dans des quartiers distincts, que les marchands étaient essentiellement des musulmans, les artisans, des Chinois.

Avec le soutien financier du ministère des sciences de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le département culturel du ministère des affaires étrangères et le ministère fédéral de l'éducation et de la recherche, l'université de Bonn fouille depuis 2000 une section du quartier des artisans de Karakorum. Les bâtiments, qui longeaient l'artère principale, au sud du centre ville, sembleraient avoir abrité des artisans chinois. Ce qui a été mis au jour atteste l'existence de plusieurs ateliers de transformation des métaux, d'établissements pour le travail du verre et des pierres précieuses et, apparemment, d'un atelier où étaient fabriqués des objets en écorce de bouleau. Le quartier des artisans a toujours existé, depuis le début des travaux de construction à Karakorum, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'abandon de la cité dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce sont essentiellement des Chinois qui vécurent et travaillèrent à cet endroit, comme le prouvent la proportion élevée d'objets chinois – dont des céramiques et des pièces de monnaie - découverts par les archéologues, ainsi que des particularités architecturales. Dans l'ensemble, ces témoignages nous restituent l'une des facettes du quotidien dans cette ville cosmopolite.

### **L'empire des Mongols**

L'unification des tribus mongoles sous la férule de Gengis Khan, il y a 800 ans, celle-ci étant à l'origine d'une grande épopée historique, sera commémorée en 2006. Inscrit dans la longue

tradition des créations d'Etats par des populations nomades de guerriers à cheval, l'empire de Gengis Khan et de ses descendants est l'illustration d'une puissance politique sans égale dans les steppes eurasiennes. A son apogée aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le plus grand empire de toute l'histoire s'étendait de l'océan Pacifique à l'Europe centrale. Toutes sortes de peuples et de civilisations influèrent durablement sur son développement. Composantes majeures de l'empire mongol, la Horde d'or en Russie et l'Ilkhanat d'Iran dont les dynasties respectives se convertirent à l'Islam, le khanat de Cagatai en Asie centrale et la dynastie Yuan en Chine méritent une mention particulière.

En 1260, ces quatre parties de l'empire, toutes indépendantes, se divisèrent après que Qubilai, petits-fils de Gengis Khan et conquérant de la Chine, qui régna de 1260 à 1294, se fut proclamé lui-même grand Khan, au mépris de la tradition. Seul son frère Hülegü, qui établit la dynastie des Ilkhans d'Iran, reconnut sa légitimité. Tandis que l'entente régnait entre les souverains de la dynastie Yuan et les Ilkhans, entre la Chine et l'Iran, les dissensions avec les cousins de la Volga, à savoir la Horde d'or, et avec le khanat de Cagatai en Asie centrale dépassaient le heurt des ambitions personnelles. Toutefois, les Mongols parvinrent, avec une autorité souveraine, à garder le contrôle de leur immense territoire. Des structures administratives efficaces, des mesures pour favoriser le développement du commerce, un système moderne de relais de poste et de laissez-passer mais aussi une grande tolérance religieuse et culturelle étaient les fondements de ce qu'il est convenu d'appeler la *Pax Mongolica* : jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les échanges entre l'Europe et l'Asie atteignirent une intensité jusque-là sans égale. Par les routes commerciales, les marchandises mais aussi les idées et les bienfaits de la civilisation pénétrèrent d'une partie à l'autre de l'empire.

### **Les campagnes d'Europe**

En 1235, lors d'une diète (ou *quriltai* en mongol) des chefs de toutes les tribus, une grande campagne fut décidée en direction de l'ouest. Ögödei Khan poursuivait ainsi la politique de conquête de son père Gengis Khan. En tant que « déferlement mongol », cette campagne devait semer la panique et la terreur en Europe. Les Mongols s'emparèrent de Moscou en 1237, de Kiev en 1240. Après avoir triomphé de troupes polonaises près de Cracovie et ravagé Breslau, ils livrèrent bataille, le 9 avril 1241, près de Legnica en basse Silésie, et anéantirent une division de cavalerie allemande. Dans le même temps, les troupes mongoles défirent l'armée hongroise près de Muhi. La ville de Budapest fut détruite en décembre 1241. L'annonce de la mort d'Ögödei Khan, le 11 novembre 1241, interrompit soudainement la chevauchée victorieuse des Mongols qui regagnèrent leur pays où serait désigné un nouveau grand Khan. Hormis Cagatai, un fils de Gengis Khan, ce furent les petits-enfants et les arrière-petits-enfants de « Khan Océan » qui conduisirent ces campagnes, parmi lesquels Güyük, fils d'Ögödei, et Möngke, fils de Tolui, qui devaient succéder à leur grand-père en tant que grand Khan des Mongols.

L'invasion mongole s'était soldée par des centaines de milliers de morts dans l'Europe de l'Est et du sud-est ainsi que par la dévastation de régions entières. La Russie était passée pour les trois siècles à venir sous le joug de ceux qu'on appelait les « Tartares ».

### **La Horde d'or en Russie**

Lorsque, dans l'accomplissement de sa mission qui était de conquérir le monde, Hülegü, frère cadet de Möngke Khan – tous deux petits-fils de Gengis Khan –, attaqua en 1258 le califat abbasside de Bagdad, il entra en conflit, pour des raisons religieuses, avec Berke, Mongol de religion musulmane, qui, dans la ville de Sarai, sur le cours inférieur de la Volga, régnait sur le territoire mongol alors appelé *ulus Jöci* (*ulus* = équivalent nomade du fief), du nom du fils

ainé de Gengis Khan. Dès lors, il y eut un empire mongol indépendant dans le sud de la Russie, connu dans la littérature sous le nom de « Horde d'or ».

Onze khans de la lignée de Jöci y régnèrent jusqu'en 1357. Sous Özbek Khan, qui régna de 1313 à 1341, le khanat devint musulman et la Russie souffrit de plus en plus de l'oppression sanglante des Tartares. A partir de 1357, une guerre civile, qui allait durer plus de vingt ans, entraîna le morcellement de l'empire en plusieurs hordes. C'est seulement avec l'aide de Timur le Boiteux (Tamerlan), souverain turc qui avait assis son pouvoir sur la Transoxanie, que Toqtamich parvint en 1380 à établir la « Grande Horde » mongole, à endiguer l'influence grandissante de la Lituanie et de la Pologne, puissances d'Europe de l'Est, ainsi que celle de Moscou, ville en plein essor, et à faire passer à nouveau la Russie sous le joug des Tartares. Comme Toqtamich se montra peu reconnaissant envers Timur, celui-ci multiplia les raids de destruction contre la Grande Horde jusqu'en Russie.

Après la mort de Timur (1405), des passations de pouvoir de plus en plus fréquentes au sein de la Grande Horde entraînèrent une vacance de l'autorité. Dans le même temps, la Pologne, la Lituanie et la Russie tentèrent par de fréquents changements d'alliances avec différents khans mongols de rendre la situation encore plus confuse. La Grande Horde devint le jouet des puissances d'Europe de l'Est. En 1503, lorsque la Lituanie et Moscou finirent par faire la paix, le dernier souverain mongol de la Grande Horde, un vieil ami de la Lituanie, fut pendu en tant qu'ennemi de Moscou par le roi de Lituanie.

### **Tentatives mongoles d'asservir le Japon**

Pendant le règne de Qubilai Khan (1259–1294), les Mongols tentèrent, par l'envoi répété d'émissaires puis par deux campagnes menées en 1274 et en 1281, d'asservir le Japon ou du moins de l'intégrer à leur empire en tant qu'Etat vassal, soumis au tribut. Cette politique pratiquée pendant plus de vingt ans fut motivée au début par l'importance qu'avait le Japon dans tout l'Extrême-Orient au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Au plus tard à partir de la deuxième tentative d'invasion en 1281, elle visa simplement à restaurer le prestige écorné de la dynastie Yuan et à venger la pendaison de deux émissaires chinois.

Malgré l'échec des deux campagnes, Qubilai Khan ne renonça jamais à son projet d'asservir le Japon. En 1283, 1284, 1292 et même après sa mort en 1299, des émissaires continuèrent à se rendre au Japon, certains finissant même par s'y installer. La dynastie des Yuan de même que le clan des Hojo qui contrôlaient le shogunat de Kamakura au Japon furent affaiblis par leur résistance aux Mongols, d'où le déclin de leur puissance. Les bouleversements économiques et sociaux eurent pour conséquence directe la chute du shogunat de Kamakura, en 1333, et contribuèrent dans une large mesure à celle de la dynastie Yuan en 1368.

Le typhon dévastateur, qui anéantit la deuxième flotte mongole en 1281, fut bien vite désigné du nom de *kamikaze* ou vent divin. Il donna peut-être à penser que le repli de la première flotte, en 1274, repli difficile à comprendre jusqu'à aujourd'hui, était dû à une intervention similaire des divinités et il entretint le mythe de l'invulnérabilité du Japon qui perdura jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

### **L'Ilkhanat de Perse**

L'Ilkhanat fut fondé par Hülegü, un petit-fils de Gengis Khan, qui, sur l'ordre de son frère, le grand Khan Möngke, se rendit en Iran en 1256, à la tête d'une puissante armée – et y resta. La conquête de Bagdad par Hülegü, en 1258, et l'assassinat du calife sonnèrent le glas du califat abbaside, qui, pour la communauté de foi musulmane, avait été depuis 750 l'incarnation du pouvoir politique de droit divin.

Hülegü prit le titre d'*Ilkhan*, « vice-Khan », par considération pour Qubilai, le souverain mongol qui exerçait son pouvoir sur la Chine et s'était lui-même proclamé grand Khan en 1260, au mépris de la tradition.

Les Ilkhans firent renaître l'idée préislamique nourrie par l'Iran de constituer à nouveau une unité politique et territoriale. Leur territoire englobait l'Iran, l'Irak et la moitié orientale de l'Anatolie, où les musulmans étaient partout majoritaires, tandis que sous l'emprise de l'élite mongole, la population, dans un premier temps, se composait surtout de chamanistes, de bouddhistes et de chrétiens. Lorsque le septième Ilkhan, Ghazan Khan, qui régna de 1295 à 1304, se convertit à l'Islam, les sujets mongols en firent de même.

L'administration civile et financière fut confiée à des experts locaux, ce qui renforça l'usage du perse en tant que langue de l'administration en général.

Tout en conservant leur style de vie nomade, les Ilkhans furent de grands bâtisseurs et encouragèrent les sciences et les arts. Les remarquables réalisations dans différents secteurs - architecture, décoration des bâtiments, enluminure et arts mineurs – que nous ont légués les Ilkhans sont considérées comme des chefs-d'œuvre de l'art « islamique » d'Iran. Elles permettent d'étudier les nombreux apports culturels liés à la domination mongole. Egalement florissante, l'historiographie en langue perse est l'une des sources principales auxquelles nous pouvons puiser pour reconstituer l'histoire mongole. L'Ilkhanat disparut à la mort du neuvième Ilkhan, Abu Sa'id, (règne : 1316 -1335), faute d'héritier masculin pour lui succéder.

### **La dynastie Yuan en Chine**

Gengis Khan avait commencé dès 1211 à envahir la Chine en livrant bataille aux Jürchen, fondateurs de la dynastie Jin (1115–1234) et eux-mêmes conquérants. Des années de résistance de la part des Chinois, des incursions sur le front d'Asie centrale et des luttes intestines avaient retardé la conquête jusqu'à ce que Qubilai Khan fonde en 1272 la dynastie Yuan. Après avoir asservi la dynastie Song (1127-1279) au sud, il exerça son autorité depuis Pékin, la nouvelle capitale de tout l'empire chinois.

Sous le règne de Qubilai qui s'était lui-même proclamé grand Khan, les voies de transport et d'échanges commerciaux mais aussi les relais de poste vers l'Asie de l'ouest et l'Europe continuèrent de se développer dans l'empire mongol. L'Occident commença à s'intéresser à l'Extrême-Orient en raison des récits sur la cour de Qubilai Khan, comme ceux de Marco Polo. Le bouddhisme tibétain prit une importance majeure sous Qubilai Khan, après la conversion de ce dernier sous l'influence du lama tibétain Phags-pa. Une des plus grandes avancées sous la dynastie Yuan fut l'alphabet Phags-pa qui permit d'utiliser les mêmes caractères pour la transcription des nombreuses langues utilisées dans l'empire. Malgré son emploi limité dans le temps, cette écriture contribua à l'instauration de structures administratives homogènes dans l'empire.

Des érudits, des artistes et des artisans d'art d'Asie centrale, par exemple des Tibétains, des Tangut, des Indiens et des Népalais, vinrent en Chine sous la dynastie Yuan. Comparativement, la culture mongole en soi n'eut guère d'influence. Les Mongols utilisèrent non seulement l'appareil administratif déjà en place, ils tirèrent également parti de la culture chinoise des Han et firent venir à leur cour des érudits et des artistes de renom. Sous la domination des Mongols, des chefs-d'œuvre artistiques furent également réalisés en marge de la cour impériale.

### **Le bouddhisme: histoire**

Les Mongols adhérèrent au bouddhisme tibétain, souvent appelé lamaïsme. Sous Gengis Khan, ils avaient été certes en contact avec le bouddhisme pratiqué par les Chinois, les Tangut et les populations d'Asie centrale, néanmoins c'est avec le bouddhisme tibétain

qu'ils avaient le plus d'affinités, étant donné sa capacité à intégrer les doctrines religieuses et les pratiques des autochtones, de même que les divinités et les esprits vénérés par les Mongols. Des moines bouddhistes jouaient un rôle important à la cour des grands Khans. Même si son influence se fit moins ressentir, le bouddhisme resta ancré dans la population mongole après l'effondrement de l'empire en 1368. Une alliance des princes mongols et de la secte tibétaine des dGe-lugs-pa ou « Bonnets jaunes » fut à l'origine d'une résurgence du bouddhisme à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1578, le chef suprême des dGe-lugs-pa obtint le titre de dalaï-lama, ou « Maître Océan » en mongol et tibétain. Depuis ce temps-là, le « lamaïsme jaune » est le bouddhisme qui prévaut chez les Mongols. Les persécutions religieuses sous le régime communiste n'y changèrent rien. Le culte bouddhique peut à nouveau être célébré librement en Mongolie depuis 1990.

### **Le bouddhisme: enseignement**

Par son enseignement et la pratique religieuse, le bouddhisme mongol ressemble au bouddhisme tibétain. Même la langue cultuelle est le tibétain et seuls quelques monastères utilisent le mongol pour psalmodier. Les différences sont minimes et se réduisent à des détails vestimentaires chez les moines et d'ordre architectural dans les temples.

Le bouddhisme mongol est souvent appelé lamaïsme tout comme le bouddhisme tibétain. Cette désignation que désapprouvent les bouddhistes exprime pourtant quelque chose de fondamental : le lama ou gourou pour les Indiens est le maître spirituel qui conduit vers la Voie de la Délivrance. Le lama incarne les trois éléments salvateurs : Bouddha, l'enseignement et la communauté spirituelle à laquelle il donne accès aux fidèles. Le lama montre également lequel des trois « Véhicules » choisir en fonction de ses dispositions personnelles pour atteindre l'objectif visé. Le Petit et le Grand Véhicules conduisent lentement mais sûrement vers la Voie de la Délivrance, le Véhicule Tantrique, sorte de méthode psychothérapeutique, étant certes rapide mais dangereux s'il n'est pas contrôlé par le lama assimilé à un « médecin ». Le panthéon dans son ensemble, toutes les divinités, tous les êtres protecteurs et les symboles servent de soutien spirituel pour rendre palpables les contenus et les préceptes de ces trois systèmes d'enseignement.

### **Le monastère Erdene zuu**

C'est le plus vieux monastère bouddhique qui subsiste dans l'actuel Etat de Mongolie. Fondé en 1586 par le prince Abadai Khan, à proximité immédiate de Karakorum, l'ancienne capitale de l'empire mongol, ce fut longtemps le principal monastère du nord de la Mongolie.

Erdene zuu signifie « Précieux Maître ». Le terme « zuu » ou « Maître » désigne le Bouddha Sakyamuni auquel sont consacrés les trois temples principaux. En 1870, le monastère aurait compté 62 temples, la plupart associant des éléments de style mongol et chinois. L'immense périmètre est contourné, encore aujourd'hui, par un mur avec 4 portes et 100 stupas, symboles architectoniques de la Voie de la Délivrance, selon l'enseignement bouddhique. En 1937, le monastère fut en grande partie détruit par les troupes communistes. A partir de 1940, il fut toutefois reconstruit partiellement et classé patrimoine culturel national. C'est un musée depuis 1965. Seul le Labrang ou « Palais du lama », de style tibétain, est de nouveau utilisé à des fins cultuelles.

Le monastère avec l'ensemble des bâtiments, des statues, des représentations, des livres, des objets de culte est une immersion dans l'univers de la religion bouddhique. Sa symbolique rend lisibles les moyens utilisables et les voies pouvant être empruntées par les fidèles pour aller de la douleur à la cessation de celle-ci. Sur le temple principal, brille un vajra cruciforme. Le vajra, « diamant-foudre » indestructible, est le symbole de Vajrapani, divinité

tutélaire des Mongols, qui représente la force et dont Gengis Khan est l'une des incarnations sur terre.

### **Les Mongols sous les dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1911)**

Le rapport à la Chine eut une influence déterminante sur le destin des Mongols depuis le début de la partie de leur histoire qui est documentée. Durant la période correspondant aux dynasties Ming et Qing, la différence fondamentale que l'on constate est la suivante : alors que sous les Ming, les Mongols avaient conservé leur indépendance, sous les Qing, dynastie mandchoue, ils furent de moins en moins maîtres de leur sort.

Après le règne de la dynastie Yuan, les Chinois protégèrent leur territoire (construction de la Grande Muraille) et, en application de la politique traditionnelle qui consiste à combattre les barbares en les dressant les uns contre les autres, avivèrent les rivalités entre les chefs mongols en hiérarchisant les privilèges commerciaux et les tributs. Les Mongols, quant à eux, réagirent de manière traditionnelle en effectuant des raids et des incursions aux frontières, sans toutefois menacer sérieusement la Chine. C'est seulement après avoir constitué un front uni sous la direction d'Esen Khan (mort en 1455), chef des Oïrat, et plus tard sous celle d'Altan Khan (mort en 1583), souverain des Tümet, qu'ils parvinrent à faire valoir des prétentions politiques.

Après l'établissement des Qing, dynastie mandchoue, en 1644 à Pékin, de nouveaux affrontements armés les opposèrent aux Oïrat, sous Galdan Khan, qui régna de 1644 à 1697, et aux Khalkha. Finalement, les Oïrat furent écrasés, en 1757, par les armées chinoises.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle marqua le début de l'assujettissement définitif des Mongols : l'empereur des Qing était le souverain suprême et le service colonial de Pékin, la seule autorité ayant en charge l'organisation des marches extérieures, aux confins de l'empire. L'indépendance de la Mongolie fut proclamée peu après la chute de la dynastie Qing et la division des peuples mongols entre la Mongolie-Intérieure, rattachée à la Chine, et la Mongolie-Extérieure qui deviendra un Etat indépendant, fut officialisée.

### **Le siècle de tous les changements: du féodalisme à l'ère socialiste et jusqu'au tournant amorcé en 1990**

A la fin de la dynastie Qing, en 1911, les princes et les grands représentants du bouddhisme proclamèrent l'indépendance de leur pays, la Mongolie-Extérieure, et leur chef spirituel fut institué Khan de Mongolie sous le titre de Bogdo Gegeen. Sous la pression de la Russie, la Chine dut reconnaître, en 1915, le statut autonome de la Mongolie-Extérieure. Après la Révolution russe (1917), des troupes « blanches », commandées par le général Ungern-Sternberg, pénétrèrent en Mongolie, en 1920. Elles furent rapidement décimées par l'armée soviétique appelée à la rescousse..

Après la mort du Bogdo Gegeen, en 1924, la proclamation de la République populaire mongole consacra son détachement définitif de la Chine. A partir de 1928, des conseillers du Komintern commencèrent à reproduire la politique d'extrême gauche en vigueur dans l'Union soviétique : privatisation des biens de la noblesse et des éleveurs fortunés, ce qui eut des conséquences désastreuses pour l'élevage nomade, répression impitoyable dont furent victimes les « contre-révolutionnaires » ainsi que les « espions à la solde des Japonais » et qui se traduit par la condamnation à mort et l'exécution de plus de 20 000 personnes, assassinat de 19 000 lamas et destruction systématique de leurs monastères. L'industrie de guerre soviétique s'empara de statuettes bouddhiques représentant 71,6 tonnes de cuivre et de laiton destinées à la refonte, d'incalculables bibliothèques disparurent à jamais.

Lorsque Moscou et Pékin s'opposèrent sur le plan idéologique dans les années 50 et 60, la Mongolie dut se ranger au côté de l'Union soviétique car, depuis 1967, 40 000 soldats

soviétiques étaient stationnés en Mongolie. En raison des crises économiques dans les années 80 et de l'incapacité du système socialiste à maîtriser la situation, les Mongols se décidèrent pour une nouvelle voie, pour une société démocratique s'appuyant sur l'économie de marché – le tournant amorcé en 1990.

### **Sonorités de la steppe: musique populaire mongole**

La pluralité des peuples mongols se reflète dans leur musique populaire traditionnelle, instrumentale et chantée. Comme la plupart des nomades en Asie centrale, les pasteurs mongols jouent eux aussi d'instruments à cordes et à vent. Les instruments à percussion sont réservés à la musique religieuse dans les monastères et les temples de même qu'aux rites chamaniques.

Le *morin khurr*, un instrument à deux cordes et dont le manche se termine par une tête de cheval, est typiquement mongol. Il fait partie du patrimoine de chaque famille qui en prend grand soin. Il est utilisé pour accompagner des chants à plusieurs voix lors de festivités ou de jours fériés. Sa sonorité au timbre voilé s'accorde parfaitement avec les chansons populaires traditionnelles. L'*aman khurr*, un instrument à percussion fait de bois, d'os et de crin de cheval, dont jouent les hommes et les femmes, est tout aussi répandu et apprécié.

Les Mongols ne peuvent imaginer de vivre sans chanter. Le chant est indissociable du quotidien dans les yourtes et des longues traversées de la steppe. On connaît trois types de chant : la narration chantée (*duulack*), le parlé-chanté (*khajlack*) et le chant diphonique (*xöömij*), un chant de gorge caractérisé par un son fondamental tenu à la même hauteur et des harmoniques formant une mélodie.

Dans la musique vocale, on distingue le chant long, chanté dans la steppe ou lors de festivités. Riche en ornements, il est interprété dans des tonalités aiguës, sur un rythme variable. Plus dépouillé, le chant court (ou chant populaire) a une structure rythmique définie et la mélodie est facile à retenir. Dans leurs chants, les Mongols évoquent avec une grande force d'expression et beaucoup de sensibilité la vie des nomades, la terre natale, l'attachement aux parents et les animaux qui ont pour eux une importance vitale.